

Salomé

Texte traduit des parchemins retrouvés à Pula,
attribués à **Hérode Antipas**

Mise en mots **Jacques Vialat**

Éditions ThoT
Roman

Jacques Vialat a la passion des livres, et avec elle, celle de l'écriture. Il voyait sa première nouvelle publiée dès l'âge de quinze ans, son premier poème lu à France Inter alors qu'il avait dix-sept ans. De cette passion sont nés plusieurs romans et une maison d'édition, les éditions ThoT, en hommage au dieu des scribes chez les Égyptiens. Un recueil de nouvelles et un recueil de poèmes ont complété la famille. Ses textes, Jacques Vialat les écrit la nuit, au moment où l'inspiration se mêle à l'obscurité et remplit ses veines d'une encre épaisse.

Quelques repères

Hérode I^{er} le Grand

Roi des juifs, il imposa son pouvoir qu'il tenait des Romains avec une brutale énergie. Alerté qu'un futur roi des juifs serait né à Bethléem, il y fit massacrer tous les enfants mâles de moins de deux ans, obligeant Joseph et Marie à fuir en Égypte afin que Jésus échappe au Massacre des Innocents. Le Temple de Salomon à Jérusalem ayant été entièrement détruit par Nabuchodonosor II, près de six cents ans auparavant, il en ordonna la reconstruction. Ce deuxième Temple, dont il ne reste plus aujourd'hui que le Mur dit des Lamentations, fut lui-même détruit par Titus soixante-dix ans plus tard.

Hérodiade

Petite-fille d'Hérode I^{er} le Grand, elle épouse successivement deux de ses oncles : Hérode Philippe, dont elle

eut pour fille Salomé, et Hérode Antipas, l'auteur des manuscrits retrouvés à Pula. Elle fut l'instigatrice du meurtre de saint Jean-Baptiste en convainquant sa fille de danser devant Hérode Antipas, son mari, puis de se donner à lui l'espace d'une nuit en échange de la tête de Jean qu'Hérode Antipas lui fit apporter sur un plateau.

Hérode Antipas

Souverain juif assoiffé de pouvoir et de gloire, il tente sa chance à Rome, où l'armée le forme. Il retourne en Palestine sans avoir eu l'occasion de combattre, pour épouser Hérodiade, veuve de son frère, et devenir ainsi tétrarque de Galilée et de Pérée.

Follement épris de Salomé, fille de sa femme, il lui accorde la tête de Jean le Baptiste, qu'il a fait emprisonner dans ses geôles, en échange d'une danse. Et d'une nuit d'amour.

Usé, dévoré par une passion qui l'obsède, il restera très passif lors du procès du Christ auquel il doit sa célébrité.

Gaius Cassius dit Longinus

Centurion romain, compagnon et frère d'armes du jeune Hérode Antipas lorsque ce dernier séjournait à Rome. Hérode Antipas le fit affecter en Judée après qu'une blessure l'eut quasiment rendu aveugle lors d'une bataille en Istrie, où il finit par se retirer, dans la ville de Pula. En

garnison à Jérusalem, c'est lui qui plante la lance dans le côté droit du Christ sur la croix.

Salomé

Princesse juive, fille d'Hérodiade et d'Hérode Philippe. Elle était d'une très grande beauté et ses danses d'une sensualité enivrante. Elle a accepté le marché proposé par sa mère à Hérode : une danse privée et une nuit d'amour contre la tête de saint Jean-Baptiste; sous réserve que ce ne fût pas à Jérusalem. Tous ces faits eurent donc lieu dans la cité palais de Macheronte, au sommet d'une immense falaise, à une vingtaine de kilomètres de l'embouchure du Jourdain, sur la côte orientale de la mer Morte. Aujourd'hui, ces ruines sont en Jordanie.

Tibériade

Ville de Galilée fondée par Hérode Antipas au bord du lac de Génésareth. Cette ville, très prospère à l'époque de ce récit, devint la capitale de la Galilée et le centre des études rabbiniques. Hérode l'avait appelée ainsi en l'honneur de l'empereur Tibère qui l'avait accueilli dans son école militaire à Rome.

Pula

Ville de Croatie aux nombreux vestiges romains où ont été décelés les parchemins écrits par Hérode Antipas.

Outre la villa où fut faite la découverte objet de cet ouvrage, Pula peut s'enorgueillir d'une ancienne ville romaine avec un amphithéâtre, le temple d'Auguste, un capitole, un forum, un arc de triomphe, un mur d'enceinte, des théâtres antiques... chaque fouille met encore aujourd'hui à jour différents quartiers romains.

Notes de Nigel Newton

Les documents originaux dont sont extraits les textes qui suivent furent écrits par Hérode Antipas en trois langues différentes :

- le latin, pour les lettres à Gaius Cassius, son ami romain
- l’araméen, pour la majorité des textes extraits de son journal
- le grec, pour quelques-uns des parchemins composant ce recueil.

Cette coexistence de deux langues — l’araméen, langue natale d’Hérode Antipas, et le grec — explique probablement les différences de style, voire les répétitions, certains textes ayant dû être écrits spontanément en araméen, avant d’être repensés et traduits en grec.

L’utilisation du grec provient sans doute de la musique qu’Hérode Antipas lui attribuait, art auquel il était

sensible, à moins qu'il voulût soustraire certains extraits à la compréhension d'Hérodiade, sa femme.

L'absence d'hébreu, langue pourtant maîtrisée par Hérode, ne s'explique pas. J'émetts personnellement l'hypothèse que c'était pour éviter une forme de sacrilège à utiliser les mêmes mots que ceux qui servaient à honorer Yahvé.

Lors de sa mise en mots, Jacques Vialat a pris le parti de vous soumettre la traduction en français, un public trop restreint étant selon lui aujourd'hui en mesure de lire le latin, le grec et l'araméen.

Les auteurs

Les notes et commentaires, l'avant-propos, la préface, comme la découverte, la propriété, l'arrangement et la mise en ordre des textes sont de **Nigel Newton**. Le premier jet de traduction de l'anglais vers le français aussi.

Jacques Vialat s'est chargé de la rédaction finale en français à partir du texte souvent perfectible de Nigel Newton.

Les textes originaux sont de **Hérode Antipas**.

La traduction des textes écrits en araméen est de **George Zatour**.

La traduction des textes écrits en grec ancien est de **Monique Badin**.

La traduction des textes écrits en latin est de **Mary Jane Ledantu.**

La lettre qui ne fut jamais expédiée, texte en latin, et qui clôt ce recueil est de **Gäius Cassius, dit Longinus.**

Longinus signifie « lance » en latin et Gäius Cassius doit ce surnom au fait d'avoir planté la sienne dans le côté droit du Christ sur la croix.

Avant-propos

Newton. Je m'appelle Newton.

Nigel de mon prénom.

Rien à voir avec Isaac.

Pas la même généalogie.

Éditeur. J'ai été éditeur.

Riche.

Grâce à une rencontre fortuite dans un train de banlieue qui m'amenait à Camden Town.

Le quartier de Londres où j'avais mon siège social.

Je ne prends jamais le train.

D'habitude.

AdBlue.

AdBlue était le nom de l'additif dont le défaut avait déclaré en panne ma voiture.

M'obligeant à ce compartiment de 2^e classe quasi désert à cette heure tardive de la matinée.

La femme assise en face de moi, seule passagère, concentrait sur son visage tout le désespoir du monde.

Elle n'était pas belle. Pas laide non plus. Plutôt quelconque.

Mais son regard... la désespérance de son regard !

Je n'avais jamais éprouvé autant d'empathie.

Elle a fixé sur moi des yeux implorants en sortant d'un vieux sac élimé un paquet que je reconnus immédiatement : un manuscrit.

Des larmes ont brillé dans ses yeux.

Sans doute avais-je l'air bienveillant. Elle m'a adressé la parole, alors que nous nous voyions pour la première fois et que nous ne nous connaissions pas. Mais à qui d'autre ouvrir son cœur dans ce wagon vide ?

— Personne n'en veut.

— Laissez-moi le lire.

J'avais une heure de trajet, et rien d'autre à faire qu'apporter un peu de réconfort à une passagère désespérée en face de moi.

Dès les premières pages, j'ai compris que les comités de lecture ne pouvaient que refuser ce manuscrit. L'histoire de ce petit garçon avec des pouvoirs de sorcier était à la fois caricaturale et confuse. Un peu trop abracadabrantesque, comme vous l'aurait décrit Arthur Rimbaud, entre autres personnages.

Mais le style simple n'était pas déplaisant. Je me suis

dit que l'histoire pourrait plaire à ma fille. Que je lui en réserverai la primeur dès ce soir.

Le résultat de l'année s'annonçait honorable, je pourrais imprimer ce livre en une centaine d'exemplaires sans que cela affecte les comptes de la société, et j'allais faire acte d'enchantement, ce qui correspondait bien avec le sujet.

J'ai donné ma carte à la voyageuse :

— Je le prends.

Ses yeux se sont arrondis d'étonnement avant de glisser dans un sourire tendu vers l'infini.

J'ai senti une chaleur nouvelle dans ma poitrine. Ma bonne action était récompensée.

— Vous pouvez écrire votre adresse directement dans mon carnet ? dis-je en le lui tendant.

Elle le fit avec empressement.

Le train ralentissait.

— Merci, madame Rowling. Vous recevrez une proposition de rendez-vous pour la semaine prochaine.

Au revoir.

Bouche bée, elle n'a pas pu me répondre.

Je rangeai son manuscrit dans la mallette. Je demanderai à ma petite Alice si Harry et Hermione valent un tirage de plus de dix exemplaires.

Elle aimait bien tester les manuscrits.

Le merci que je devrais dire à Joanne Rowling aujourd'hui n'a plus rien à voir avec celui que je lui fis alors, tout en courtoisie polie, dans le wagon de ce train.

Ma fille Alice a passé ses nuits à dévorer les aventures d'Harry Potter et m'a fait comprendre que si je ne faisais pas un premier tirage à plus de dix mille exemplaires, j'étais le plus idiot des éditeurs.

À huit ans, j'ai trouvé le propos exagéré.

J'ai quand même tiré à trois mille exemplaires.

Aujourd'hui, j'ai vendu la société d'édition à un prix que je n'aurais même pas osé imaginer dans mes rêves les plus fous.

Le destin.

Ce même destin qui m'a fait perdre l'achat de la villa avec ses parcelles de vignes que je convoitais en Provence.

Le château de Miraval avait tout pour me plaire : en France, et j'adore la langue française, un peu moins les Français, c'est vrai, mais la propriété était assez grande pour s'isoler, avec six cents hectares incluant pinède, oliveraie et surtout, rêve de mes rêves, un magnifique vignoble de Provence.

Brad Pitt et Angelina Jolie m'ont soufflé l'achat de justesse. De dépit, je suis parti pour une croisière méditerranéenne. C'est alors que j'ai découvert la Croatie, et Pula.

Pula déborde de vestiges romains.

J'y ai acheté une magnifique résidence, dominant un champ d'oliviers et la mer, construite parmi les ruines de la villa romaine d'un centurion.

J'ai voulu faire des fouilles tout en reconstruisant la villa à l'identique. Ou à peu près.

J'ai recherché un architecte à la mesure du défi. Marco Montano s'était présenté comme issu de la famille de Giovanni Battista Montano, spécialiste des vestiges architecturaux de l'Antiquité romaine... en 1620 !

Bien sûr, je n'en ai pas cru un mot — comme si mon ancêtre était Isaac ! —, mais l'homme m'a paru compétent, et je lui ai confié les travaux pour restaurer la villa la plus proche possible de son état d'origine.

Je lis souvent sur la terrasse qui domine les champs d'oliviers aux vagues reposantes de verts changeants.

C'est ici que je finirai mes jours.

Probablement avant que s'achèvent les travaux !

Dont le bruit parfois m'excède.

On creuse souvent.

On trouve parfois.

Les ouvriers sont venus me chercher de l'extrémité du site.

En déblayant le muret romain, ils ont découvert une porte donnant sur une cave.

Pas très grande, mais contenant une immense jarre.

J'ai imaginé : de l'huile d'olive.

J'ai espéré : du vin.

J'ai ouvert : des rouleaux de manuscrits !

Décidément, quand on a passé sa vie dans les livres, ils ne vous lâchent plus ! J'ai pu identifier les langues, grâce à des recherches faites sur Internet ; j'ai alors fait venir les chercheurs les plus réputés : Mary Jane Ledantu pour les textes en latin, Monique Badin pour ceux en grec et George Zatour pour les plus nombreux, en araméen.

L'araméen, la langue du Christ !

Ils ont traduit les rouleaux en anglais.

Je les donnerai au British Museum.

Quant à moi, avec quelques libertés c'est vrai, je me suis amusé à en faire la version française.

Que voici.

Il est plus facile de produire quelques arrangements quand on n'écrit pas dans sa langue maternelle, le sacrilège paraît moins grand.

J'en demande pardon à Hérode Antipas et aux quelques lecteurs qui parcourront ces lignes.